

SEINE-ET-MARNE | L'association l'Amicale du Nid peut désormais aller à la rencontre des victimes au sein même des services d'enquête. Une première en France.

Des anges gardiens au chevet des prostituées mineures

Guénaële Calant

ELLES ONT SEULEMENT 15 ou 16 ans, parfois moins, et vendent leur corps. Sans être vraiment conscientes d'être de simples objets, tombés entre les mains de proxénètes. Depuis maintenant un an, l'Amicale du nid va à la rencontre des prostituées mineures au sein des commissariats et des gendarmeries de Seine-et-Marne, où elles sont auditionnées en tant que victimes. Une première en France pour cette association spécialisée dans l'accompagnement des prostituées, rendue possible grâce à une convention signée avec les juridictions de Meaux, Melun et Fontainebleau et le conseil départemental, qui finance ce programme à hauteur de 200 000 €.

Pour cet enquêteur de la brigade des stupéfiants et de l'économie souterraine du commissariat de Meaux, pas de doute : la présence de l'Amicale du Nid est un vrai « plus » qui permet de débloquent des situations. « L'été dernier, nous recherchions une adolescente de 14 ans qui avait fugué. Le foyer où elle vivait était inquiet, raconte-t-il. Nous l'avons retrouvée. Quand je l'ai eue face à moi, j'ai compris qu'il s'était passé quelque chose. Mais elle restait en retrait, même si j'ai tout fait pour la mettre en confiance. » L'Amicale du Nid a été sollicitée et la jeune fille a pu se confier sur son calvaire.

Dans cette même procédure, une rabatteuse – à peine plus âgée qu'elle – lui avait présenté son proxénète. Mais pour elle, pas question de se définir comme une victime. « Elle expliquait qu'elle voulait de l'argent pour s'acheter des vêtements de luxe », se rappelle le policier, ulcéré par ces clients de 45-50 ans qui assu-

rent avoir cru être face à des prostituées majeures : « Ce n'est pas possible. Les morphologies sont différentes à 21 ans ou à 14 ans. »

« Des clients continuent malgré les pleurs »

Des témoignages atroces, ce policier en a entendu. « Il existe des clients qui forcent. La mineure ne veut pas. Mais comme ils ont payé la prestation sexuelle, ils continuent malgré les pleurs, ils en veulent pour leur argent ». L'argent, celui qu'on qualifie de « facile », qui n'arrive jamais dans la poche des filles. « Elles pensent maîtriser la situation et qu'elles se prostituent de leur plein gré. Elles ne voient pas qu'elles sont manipulées par leur proxénète, par le biais des sentiments notamment », souligne le chef du service local de police judiciaire de Meaux, qui voit d'un très bon œil l'aide apportée par Sonia et Sandrine, les deux chargées de mission de l'Amicale du Nid.

Depuis fin 2022, les deux collègues ont rencontré, au sein des services d'enquête de Seine-et-Marne, une quinzaine de prostituées mineures. Elles s'entretiennent longtemps avec elles dans un bureau à part. Puis rédigent un rapport d'évaluation, qui sera

annexé à la procédure. « Cette association constitue un lien entre les enquêteurs et les victimes. Récemment, j'ai même demandé à l'Amicale du Nid d'assister à l'audition d'une mineure menée par les policiers », précise Émilie Petrovski, substitute au pôle mineurs du parquet de Meaux.

Comment établir le dialogue avec une adolescente broyée par la prostitution quand on est un policier, un homme de surcroît dans la plupart des cas, et qu'on n'est pas formé pour recueillir une telle parole ? Que répondre à une mineure qui se qualifie d'« autoentrepreneuse » ? Comment ne pas rester bouche bée devant certains arguments brandis, comme la liberté de disposer de son corps ? Pour nouer le dialogue, les deux chargées de mission utilisent des fiches. Sur certaines, des dessins, possibles déclencheurs de commentaires. L'un de ces petits stickers revient sur ce qui devrait être une évidence : « N'est pas consentante une personne endormie, inconsciente ou dans un état second ». Sur d'autres cartes, des questions : « C'est quoi, pour toi, le proxénétisme ? Quelles sont les peines encourues ? Comment la prostitution amène à vivre une double vie ? » Sur d'autres, quelques

Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne), le 8 février. Pour entamer le dialogue avec les mineures, l'Amicale du Nid utilise des cartes qui rappellent la loi, expliquent le phénomène d'emprise, posent des questions...

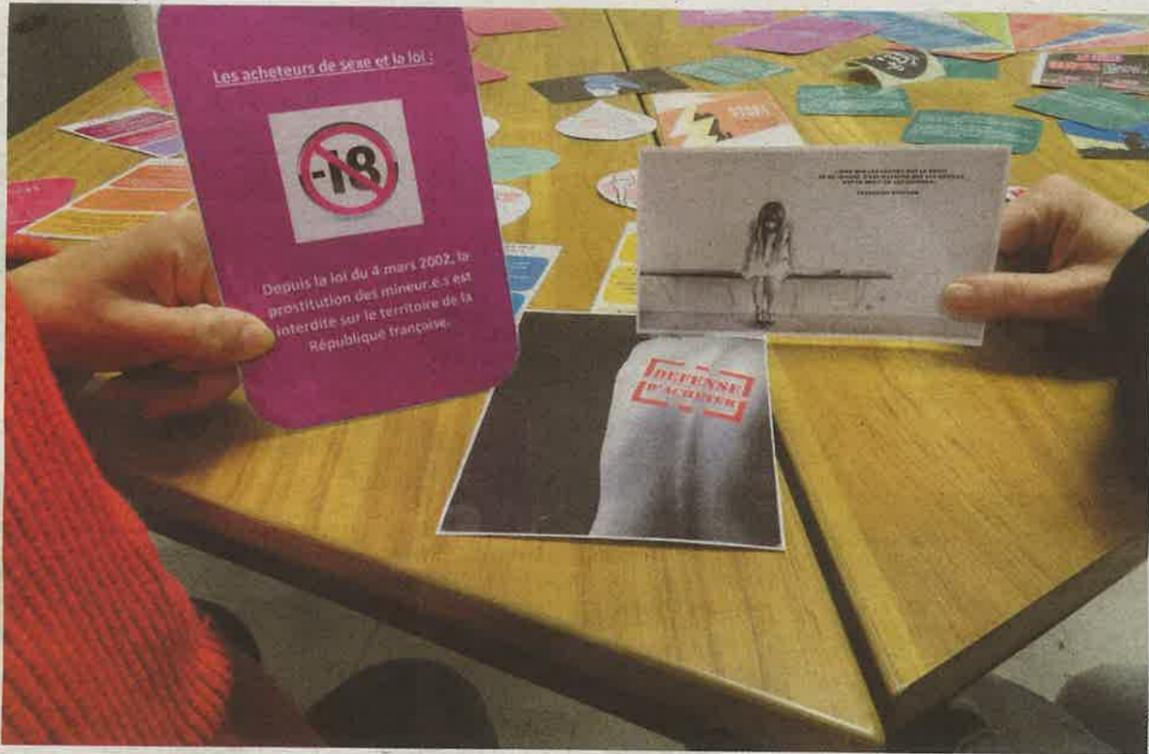
mots pour décrire le phénomène d'emprise et rappeler la loi. Notamment celle du 4 mars 2002 qui stipule que « le fait d'obtenir, en échange d'une rémunération, des relations de nature sexuelle de la part d'un mineur se livrant à la prostitution est puni de trois ans de prison et 45 000 € d'amende ». Une peine portée à sept ans et 100 000 € si le mineur a moins de 15 ans.

« Les proxénètes leur vendent une vie de fête »

Derrière chaque fille abîmée, Sonia et Sandrine cherchent le « trauma initial », comme un abus sexuel remontant à l'enfance, ou des carences éducatives. M^e Claire Vinh San, avocate de mineures, le sait bien : « Ce sont des jeunes fragilisées, souvent en rupture familiale. Les proxénètes leur vendent une vie de fête. On crée une bulle autour d'elles. » Parfois dans un contexte de drogue, où la cocaïne et l'ecstasy sont pré-

supporter la première passe, dans une chambre d'hôtel ou un logement loué via une plateforme, le souteneur restant planqué dans la salle de bains. « J'ai connu une mineure persuadée que ses clients seraient des jeunes de son âge, commente la pénaliste. Elle a vu un vieux monsieur arriver. Elle n'avait pas réalisé ». Pour cette avocate meloise, la présence de l'Amicale du Nid en audition est bénéfique, tant pour les victimes que pour les enquêteurs, susceptibles d'avoir des a priori négatifs.

Depuis qu'elles ont démarré leur mission en Seine-et-Marne, Sonia et Sandrine ont dans leur radar une soixantaine d'adolescentes. Car elles rencontrent également des mineures dans le cadre de signalements, émanant de la cellule de recueil des informations préoccupantes du département. Là encore, sur instruction du parquet. Sans compter qu'elles interviennent aussi à la demande des juges des enfants, dans le cadre d'une action éducative en milieu ouvert. Énième mission : la sensibilisation des professionnels travaillant pour la protection de l'enfance. Car certaines jeunes sont abordées par les proxénètes à la sortie des foyers où elles sont hébergées.



Les plus lus du « Grand Parisien » sur leparisien.fr

1. « Il me met dehors pour les JO » : à Paris, de plus en plus de locataires priés de quitter leurs logements

2. Un séjour au ski à 6 200 € : l'ex-responsable associative a-t-elle détourné les chèques-vacances des démunis ?

3. Grève chez les conducteurs de bus : un lundi noir se profile pour les usagers du Val-d'Oise

Rédactrice en chef Laurence Allezy
Rédacteur en chef adjoint Hervé Dacquet
Chefs de service Frédéric Choulet, Olivier Debruyne, Jean-Philippe Gaillard
Chef(fe)s d'édition départementale Julien Barbère (60), Romain Chiron (95), Rémy Calland (94), Florent Hélaïne (75), Mathieu Jarin (92 et 93), Florian Niget (91), Mickaël Sizine (78), Hugues Tailliez (77)
Pour contacter la rédaction www.leparisien.fr/contact/
Publicité les Echos-le Parisien Médias - Publicité départementale 01.67.39.82.81.
Pour vendre Le Parisien (commerçants) srocdiff@teamediffusion.fr

Elles pensent [...] qu'elles se prostituent de leur plein gré. Elles ne voient pas qu'elles sont manipulées.

Le chef du service local de police judiciaire de Meaux